

Taous Merakchi

# VÈNÈRE

ÊTRE UNE  
FEMME EN  
COLÈRE DANS  
UN MONDE  
D'HOMMES



« Si nous ne luttons pas,  
c'est nous qui serons  
détruites. »

Flammarion

Taous Merakchi

# VÈNÈRE

« Parce que je suis une femme, j'ai peur de sortir seule la nuit, de porter des vêtements qui me plaisent, d'exprimer mon opinion ou mes émotions. Ces peurs sont à l'origine d'une immense colère que j'essaie de contenir tant bien que mal. Cette colère, ça fait désormais trente-quatre ans que je vis avec et qu'elle me ronge les tripes, au point de se retourner régulièrement contre moi. Lassée d'être seule à en subir les conséquences, j'ai donc cherché à comprendre quels en étaient les origines et les éléments déclencheurs, afin de l'assainir et de la diriger non plus contre moi-même, mais contre ceux qui la méritent. »

Taous Merakchi prend ici la parole pour toutes les femmes qui n'en peuvent plus d'avoir peur, de ne pas être prises au sérieux et de toujours devoir se justifier.

**Taous Merakchi** est autrice, journaliste et créatrice de podcasts. Elle a publié (sous le pseudonyme de Jack Parker) *Le Grand Mystère des règles* (2017), *Lettres à l'ado que j'ai été* (2018), *Witch, please* (2019), et *Mortel* (2020).

Flammarion

Vénère

*De la même autrice*

*Le Grand Mystère des règles : Pour en finir avec un tabou vieux comme le monde*, Flammarion, 2017.

*Lettres à l'ado que j'ai été* (dirigé par Taous Merakchi), Flammarion, 2018.

*Witch Please : Grimoire de sorcellerie moderne* (illustré par Diglee), Pygmalion, 2019.

*Mortel : Petit guide de survie à la mort*, Marabout, 2020.

Taous Merakchi

Vénère

Flammarion

© Flammarion, 2022.  
ISBN : 978-2-0802-4964-7

*I get this ache... And I, I thought it was for sex,  
but it's to tear everything to fucking pieces.*

Ginger Fitzgerald  
(*Ginger Snaps*)

*I am a forest fire  
And I am the fire and I am the forest  
And I am a witness watching it*

Mitski



*Ce livre est dédié aux harpies, aux gorgones,  
aux ogresses, aux monstress, aux hystériques,  
aux camionneuses, aux folles à lier, aux mal baisées,  
aux chiennes enragées, aux difficiles, aux frigides,  
aux frustrées, aux racailles, aux garces, aux mégères,  
aux nunuches, aux chochottes, aux capricieuses,  
aux femmes fatales, aux veuves noires, aux mantes  
religieuses, aux marâtres, aux connasses,  
aux grognasses, aux aigries, aux vénales,  
aux laideronnes, aux garçons manqués, aux vieilles  
sorcières, aux misandres, aux rabat-joie,  
aux bourrines, aux dramaturges, aux névrosées,  
aux divas, aux hormonales, aux disgracieuses,  
aux vulgaires, aux grossières, aux vicieuses  
et aux castratrices.*



## NOTE SUR LE VOCABULAIRE EMPLOYÉ

Dans cet ouvrage, vous trouverez régulièrement le terme « femme/s » employé pour désigner une catégorie complète de personnes à travers l'Histoire et dans notre société actuelle. Puisque j'ai bien conscience, en étant une moi-même, que « la femme » n'est pas une entité fixe et immuable, mettons-nous d'accord tout de suite : je parle ici des personnes qui ont été victimes de sexisme, que ce soit pour une partie de leur vie ou de leur naissance à leur mort.

Ce choix n'a pas pour vocation d'exclure quiconque, simplement de représenter une réalité partagée – mais je ne peux nier ma propre réalité : je suis une femme cisgenre hétérosexuelle, et par conséquent je ne peux parler que de mon ressenti en tant que telle. Je ne peux ni ne veux m'approprier des vécus qui ne sont pas les miens, dont je n'ai pas personnellement fait l'expérience. Ce que je sais, par exemple, c'est ce que font subir le

## *Vénère*

sexisme et la misogynie : c'est donc à toutes les personnes qui ont fait l'expérience de cette oppression systémique au cours de leur vie, quelle que soit leur identité de genre, que je dédie ce livre.

Mes mots sont naturellement le reflet du biais que me procure mon identité, même si je travaille dur à m'en détacher autant que possible pour ne pas rester centrée sur cette seule vision du monde. Toute erreur commise dans le vocabulaire employé est la mienne, et j'en accepterai la responsabilité si elle devait m'être imputée.

## JE SUIS UN VOLCAN

Je ne suis pas une femme, je suis un volcan. Sous mes côtes bouillonne un lac de lave en fusion, et je passe ma vie à endiguer ses rives pour empêcher des éruptions trop violentes. J'ai peur que, si jamais je laissais un jour libre cours à ma fureur, elle explose à la face de tous ceux qui m'entourent et fige des villes entières à l'image de Pompéi. Je dis que j'en ai peur, mais à la vérité, très souvent, je déplore que ce ne soit pas le cas. Je trouve profondément injuste que cette colère n'appartienne qu'à moi, qu'elle soit confinée dans mes tripes et qu'elle se contente de bourdonner sourdement derrière un sourire figé, au mieux, ou une mâchoire crispée. J'ai les dents du fond qui baignent, pas d'avoir trop mangé, mais d'être trop enragée.

Quelle injustice, quelle terrible injustice que de me laisser seule avec ma colère, dont je ne suis pourtant pas à l'origine ! Je suis en colère contre

mon père – mais il est mort. Je suis en colère contre l'ex de ma mère qui m'a fait payer mon existence – mais il est sorti de nos vies depuis vingt ans. Je suis en colère contre celles et ceux qui m'ont frappée, insultée et humiliée quotidiennement au collège – mais ils ont oublié mon existence depuis qu'on est partis pour des lycées différents. Je suis en colère contre les hommes – mais ils me rient au nez. Je suis en colère contre le destin – mais il n'a pas d'oreilles pour entendre mes hurlements vindicatifs. Cette colère n'a pas de cible, pas de catalyseur, je suis seule sur mon radeau à tenter de rester sèche sur un océan qui fait rage, qui remue, qui s'agite, tressaute et tourbillonne autour de moi.

Si je ne lutte pas, c'est moi qui serai détruite. Alors, depuis quelques années, je mène ce combat : je tente de dompter ma colère, de la brider, de la mater, alors que je ne suis pas à l'origine de sa présence dans ma vie. Je n'ai pas demandé à la porter en mon sein, et pourtant elle est là et je ne puis l'avorter. Il me faudra la mener à terme et lui donner naissance pour espérer pouvoir un jour couper le cordon. En attendant, je porte ma grossesse non désirée, et je regarde fleurir les graines semées par ceux qui sont passés par là et qui ont décidé que mon existence n'avait pas assez de valeur pour être préservée. Jamais ils ne se sont souciés des conséquences de leurs actes et de leurs mots, et c'est à

*Je suis un volcan*

moi d'en payer le prix pendant qu'ils dorment profondément sur leurs deux oreilles – quand ils ne sont pas carrément passés au luxe du repos éternel sans jamais avoir eu à subir ma riposte.

Ma fierté me hurle qu'en pensant encore si régulièrement à tous ces événements, en berçant ma rancune chaque soir dans le noir, je les fais gagner. Parce qu'ils s'en sont lavé les mains et que moi je ressasse encore, ils ont triomphé et prouvé ma faiblesse, prouvé qu'ils avaient tapé juste. Mais même mon ego ne suffit pas à calmer ma fureur. Ma colère est titanesque, mais elle est surtout adolescente – et c'est ce que je lui reproche, plus que tout. Parce que ma colère n'est pas littéraire, poétique, politique et bien formulée. Elle est immature, illustrée par des clichés terribles, elle suinte la fin de l'enfance et les blockbusters. J'aurais rêvé qu'elle soit de celles qui reçoivent des prix, qui galvanisent, qui élèvent l'émotion au rang divin – mais non, moi j'aimerais être un loup-garou et dévorer mes ennemis, j'aimerais cracher du feu ou du venin, j'aimerais chauffer si fort que je finirais par implorer et tout ravager sur mon passage. Et ça, ça n'aide pas à rapporter le Goncourt à la maison.

Ah, comme j'envie celles qui écrivent des tribunes qu'on ressent plus qu'on ne les lit, qui soufflent sur les braises dont nos cœurs sont encombrés, qui rallient, qui se partagent à l'infini,

qui font hurler les femmes en chœur : « Moi aussi ! » Moi je représente les sales gosses, les immatures, les âmes d'enfants qui refusent de mûrir, les imaginaires encore verts qui se satisfont des traits grossiers des grosses productions. Ma colère est un produit dérivé de Marvel. Y a le logo Disney sous mes chaussures, tout est sponsorisé par des images vues, revues et re-revues, et je n'inventerai jamais rien. Je ne révolutionnerai jamais rien. Et ça me met en colère.

Qu'est-ce que j'aimerais être raffinée, si vous saviez ! Qu'est-ce que j'aimerais avoir les mots pour rendre toute cette colère plus intelligente, plus poétique, plus mature, mais j'en suis incapable parce que je me rêve encore en dragon. Je voudrais vaincre par mes mots puissants, énoncés avec une froideur stoïque, à la Christiane Taubira, mais je ne suis qu'un petit personnage de dessin animé un peu énervé, coincé dans des visions cartooniques de massacres.

Je tente tant bien que mal de la faire grandir, cette colère, de la pousser hors de ses frontières acnéiques, mais tout me ramène sans cesse au même point : celui de sa naissance. Je ne peux ignorer le terreau dans lequel la graine a germé. Malgré toutes mes influences intellectuelles – transmises, acquises et recherchées – j'en reviens toujours à me rêver monstresse ou justicière des nuits humides, battant le bitume de mes grosses grolles, prête à bondir aux

*Je suis un volcan*

mâchoires des mécréants. Je ne partage mes références avec les féministes intellectuelles de mon temps que parce que j'ai la mémoire des noms, et que je fais parfois l'effort de feuilleter quelques ouvrages, de lire quelques citations, mais ne comptez pas sur moi pour écouter un documentaire de quatre heures sur la vie de Virginia Woolf ou sur la naissance du mouvement écoféministe. Je suis d'une paresse culturelle qui me fait honte, parfois. Parce que je côtoie du beau monde, moi, voyez-vous. De celles qui brillent sur les plateaux télé, et pas de la zone T, si vous voyez ce que je veux dire.

Moi j'ai le discours mat et le front brillant, et voilà que je me compare encore, et, devinez quoi ? Ça me met en colère. Comment pourrais-je lutter contre les hommes si je leur apparais aussi bête et aussi futile qu'ils m'imaginent ? Comment faire valoir ma parole si mes références sont plus hollywoodiennes que sorbonnesques ? Et pourtant, c'est là que j'ai trouvé, pour l'instant, la meilleure illustration de ma rage. C'est là que je vois mon reflet, que je me sens entendue, écoutée, comprise et représentée. Alors j'y vais à mon rythme, et chaque jour je lutte pour ne pas culpabiliser, pour ne pas me juger, pour ne pas me mépriser, et je me nourris des autres plutôt que de me comparer à eux, et un jour, peut-être, viendra l'équilibre. Et ma colère trouvera mieux à faire ailleurs, je l'espère.

Tout cela explique aussi le titre de cet ouvrage, qui aurait pu avoir une autre mélodie, s'intituler « Je suis le feu qui dévorera le monde », ou « Les raisons de ma colère », ou « Je suis femme, je suis flammes » (non, je déconne). J'y ai longtemps réfléchi, j'ai souvent changé d'avis, je cherchais la vraie bonne formule, le titre accrocheur, racoleur, et sexy, celui qui ferait vibrer d'envie les plus grandes lectrices, les amatrices de belles pages, de poésie et de textes renversants. Et puis je me suis souvenue de son contenu, de son autrice, et je me suis dit que, pour cet ouvrage en tout cas, ça n'avait pas beaucoup de sens. Et un jour, l'illumination : le mot « VÉNÈRE » s'inscrit en lettres de flammes (évidemment) dans ma tête – parce que ce mot, je le prononce peut-être dix, quinze fois par jour, cent, mille fois par semaine. « Je suis vénère », « Ça me vénère », « Je vais me vénère ». C'est la meilleure façon d'illustrer cette colère adolescente, cette rage impulsive, qui se manifeste par spasmes et par attaques. Elle n'est pas charmante, elle n'est pas sexy, elle n'est pas cool, elle est brute et elle renvoie une image qui ne plaît pas au commun des mortels. Personne ne m'a jamais trouvée cool à cause de ma colère et de la façon dont elle s'exprime – au quotidien, à l'oral, pas quand je m'applique à la transformer en textes pour mon blog, où je mets un peu plus les formes.

## *Je suis un volcan*

Personne n'a jamais pensé « ooooh, quelle femme singulière et intrigante » en m'entendant aboyer « putain la vie de moi je suis vénère, je vais le défoncer ce fils de chien ! ». Aucun homme ne m'a jugée sexy et dangereuse en m'entendant évoquer d'anciennes bagarres, et pourtant j'ai utilisé ces arguments pour séduire à de nombreuses reprises parce que moi j'ai toujours trouvé ça sexy, et que j'ai toujours voulu m'identifier à ces héroïnes brutales et potentiellement fatales. Je n'ai jamais vraiment brillé en société par mon attitude de rottweiler enragé. Ça a toujours fait tache, ça m'a toujours complexée, et pourtant je n'ai jamais réussi à m'en détacher. Aujourd'hui j'essaie de faire la paix avec ce décalage entre ma vision, mes envies et l'effet qu'elles produisent sur les autres, mais c'est loin d'être évident. J'existe trop fort, et je ne parviens pas à me tempérer, sans doute parce que mon existence m'a été reprochée à de nombreuses reprises pendant de trop longues années et que je ne supporte plus, aujourd'hui, d'être rendue invisible par le jugement des autres. Je n'arrive plus à m'effacer, ça m'angoisse.



## LA RAGE AU VENTRE

En décembre 2020, après des années passées à me plaindre de douleurs abdominales très fortes accompagnées de tout un tas de désagréments digestifs divers et variés, j'ai enfin réussi à passer une coloscopie. J'étais convaincue d'avoir un vrai problème, mais tout le monde me disait que c'était très certainement le syndrome de l'intestin irritable ou une intolérance au gluten, ou tout simplement le stress – après tout, j'ai toujours été très anxieuse. Fallait juste que je me détende. C'est très féminin comme problème, avec le deuxième cerveau dans le ventre, la somatisation, tout ça, ça ne pouvait être que ça le problème.

À la suite de cette coloscopie, mon gastro-entérologue m'a fait passer un scanner. Et à la suite de ce scanner il m'a demandé de venir dans son cabinet avant son ouverture, le lundi matin à 8 heures ; quand je me suis assise, il m'a annoncé que j'avais un cancer du côlon, que la source de tout ce qui

me pourrissait la vie depuis tout ce temps était en réalité une tumeur, logée dans mes tripes, bloquant le passage naturel des choses, puisqu'elle faisait *grosso modo* la taille d'une balle de golf. J'ai été opérée une semaine jour pour jour après l'annonce de mon diagnostic, et à mon réveil le chirurgien m'a dit : « Ça y est, vous n'avez plus de cancer ! » J'ai donc à peine eu le temps de digérer l'info qu'elle était déjà repartie. Pas complètement non plus, parce que je suis quand même sous haute surveillance depuis et que je repasse des scanners et des coloscopies régulièrement pour m'assurer que ça ne revienne pas, mais je vis normalement, je suis en très bonne santé, et je retrouve enfin la joie d'avoir un corps fonctionnel, qui ne souffre pas.

Récemment, je suis retournée voir mon gastro-entérologue pour programmer ma coloscopie de contrôle, et comme d'habitude, il m'a demandé sur quoi j'écrivais en ce moment. J'ai répondu que j'étais en train de bosser sur un essai sur la colère féminine, la mienne principalement. On a discuté féminisme, masculinité toxique et compagnie (j'ai la chance d'être tombée sur un praticien qui partage mes valeurs, et quand il s'agit du gars qui te met régulièrement des doigts dans le cul, c'est quand même vachement plus facile à vivre). Je lui ai parlé de mon rapport à la colère, du fait que cette émotion a longtemps dominé ma vie, que je

## *La rage au ventre*

me suis posé la question après mon diagnostic : est-ce que ce ne serait pas ça, l'origine de mon cancer ? Est-il possible que ma rage se soit transformée en tumeur à force de bouillir dans mon ventre ? Il m'a répondu que c'était entièrement possible qu'il y ait un lien entre les deux.

J'aurais pu lui en vouloir, si j'avais une vision différente des choses. J'aurais pu me dire que c'était irresponsable et pas cool de me rendre en quelque sorte « responsable » de mon cancer. J'aurais pu m'étonner qu'il m'annonce ça comme ça, sans preuve tangible. Mais il l'a fait à la suite d'une longue conversation, au sein d'une relation de confiance, d'une part, et d'autre part je crois que ça m'a rassurée. Ça a donné un sens à des choses qui n'en avaient pas vraiment – je sais que tout n'a pas à avoir de sens, dans la vie, que c'est plus vague que ça, que la vie n'a pas à être juste ni à suivre un chemin précis. Et je sais que je ne suis pas responsable de cette colère qui me hante, je n'en suis pas la source, je ne l'ai pas créée : la preuve, c'est que j'en suis la première victime. Ce n'est évidemment pas une affirmation médicale et scientifique ; bien qu'il y ait des études en cours sur le sujet au Japon et en Australie notamment, rien n'est encore véritablement prouvé – il se peut que ces deux éléments n'aient rien à voir et qu'il n'y ait aucune corrélation entre mon cancer et ma colère. Cet ouvrage est un témoignage personnel, qui n'a pas vocation à s'ériger

en autorité médicale, et en ce qui me concerne, le lien m'a paru logique et m'a fait du bien. Que ce soit purement fantasmé ou qu'il y ait une part de vérité là-dedans, au final, ça n'a pas tant d'importance à mon échelle. Donc non seulement ça a donné un sens à ma tumeur, mais ça en a donné un à ma guérison aussi.

Avant que je me fasse opérer, ma mère m'a dit : « Pense à tout ce que tu veux voir partir avec cette tumeur, à tout ce que tu mets dedans, dont tu ne veux plus, dont tu n'as plus besoin. C'est l'occasion de faire le ménage, profite-en. » Et si toute ma colère n'a pas disparu avec la tumeur, j'ai toutefois envie aujourd'hui d'y voir un véritable tri. C'est la mauvaise colère qui est partie, celle qui a été transformée, déformée, qui s'est retournée contre moi, que j'ai mal canalisée, qui a fait des dommages collatéraux. Et avec cette ablation s'ouvre un nouveau chapitre dans l'histoire de ma rage : je l'accepte désormais dans ma vie, à condition qu'elle vise les bonnes personnes. Qu'elle parte dans le bon sens. Qu'elle me serve, qu'elle me porte, qu'elle me motive, qu'elle me donne la force qui me manque parfois et que je n'arrive pas toujours à puiser ailleurs, dans d'autres émotions.

Mais pour la laisser totalement partir, pour faire la paix avec elle, pour faire le point, il me faut plus que l'intervention d'un chirurgien pendant mon sommeil artificiel. Il faut que je lui parle, il faut

## *La rage au ventre*

que j'en parle, il faut que je l'exprime et que je la dissèque, et c'est ce que je vais tenter de faire ici. J'espère offrir une belle mort à l'ancienne colère et révéler la beauté de la nouvelle à travers ces pages, j'espère que ces mots souffleront sur vos braises à vous, qu'ils vous donneront à vous aussi envie de hurler à la lune, de cracher du feu, de répandre lave et destruction sur vos ennemis et sur ceux des causes qui vous sont chères.

Ce texte est autant une déclaration de guerre qu'une lettre d'amour.

